

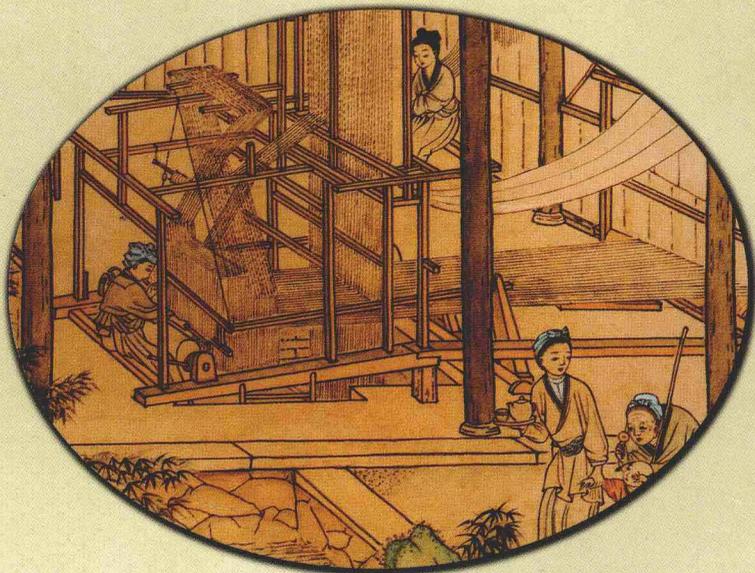


CHINE

Le pays de la soie

Editions en Langues étrangères





LE PAYS DE LA SOIE

图书在版编目 (CIP) 数据

中国的丝绸: 法文 / 韦黎明编著; 张永昭译. —北京: 外文出版社, 2008
(中华风物)

ISBN 978-7-119-04774-4

I. 中... II. ①韦... ②张... III. 丝绸工业—工业经济—经济史—
中国—法文 IV. F426.81

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (2008) 第 110765 号

“中华风物”编辑委员会

顾问: 蔡名照 赵常谦 黄友义 刘质彬
主编: 肖晓明
编委: 肖晓明 李振国 田辉 呼宝珉
房永明 胡开敏 崔黎丽 兰佩瑾

责任编辑: 崔黎丽 薛 芊

图片编辑: 李迎迎

法文翻译: 张永昭

法文审定: Sabine de Barbuat, 邹绍平

内文设计: 席恒青

封面设计: 兰佩瑾

中国的丝绸
韦黎明 编著

© 外文出版社
外文出版社出版

(中国北京百万庄大街 24 号)

邮政编码: 100037

外文出版社网页: <http://www.flp.com.cn>

北京维诺传媒文化有限公司制作

天时印刷(深圳)有限公司印刷

中国国际图书贸易总公司发行

(中国北京车公庄西路 35 号)

北京邮政信箱第 399 号 邮政编码 100044

2008 年(24 开)第 1 版

2008 年第 1 版第 1 次印刷

(法文)

ISBN 978-7-119-04774-4

04800(平)

85-F-551P

Comité de rédaction de la « Culture de la Chine »

Conseillers : Cai Mingzhao, Zhao Changqian, Huang Youyi et Liu Zhibin

Rédactrice en chef : Xiao Xiaoming

Membres de la rédaction : Xiao Xiaoming, Li Zhenguo, Tian Hui, Hu Baomin,
Fang Yongming, Hu Kaimin, Cui Lili et Lan Peijin

Rédaction : Cui Lili, Xue Qian

Texte : Wei Liming

Traduction : Zhang Yongzhao

Révision : Sabine de Barbuat, Zou Shaoping

Maquette : Xi Hengqing

Couverture : Lan Peijin

Première édition 2008

Le pays de la soie

ISBN 978-7-119-04774-4

Tous droits réservés pour tous pays

Editions en Langues étrangères

<http://www.flp.com.cn>

24, Bai Wan Zhuang

100037 Beijing, Chine

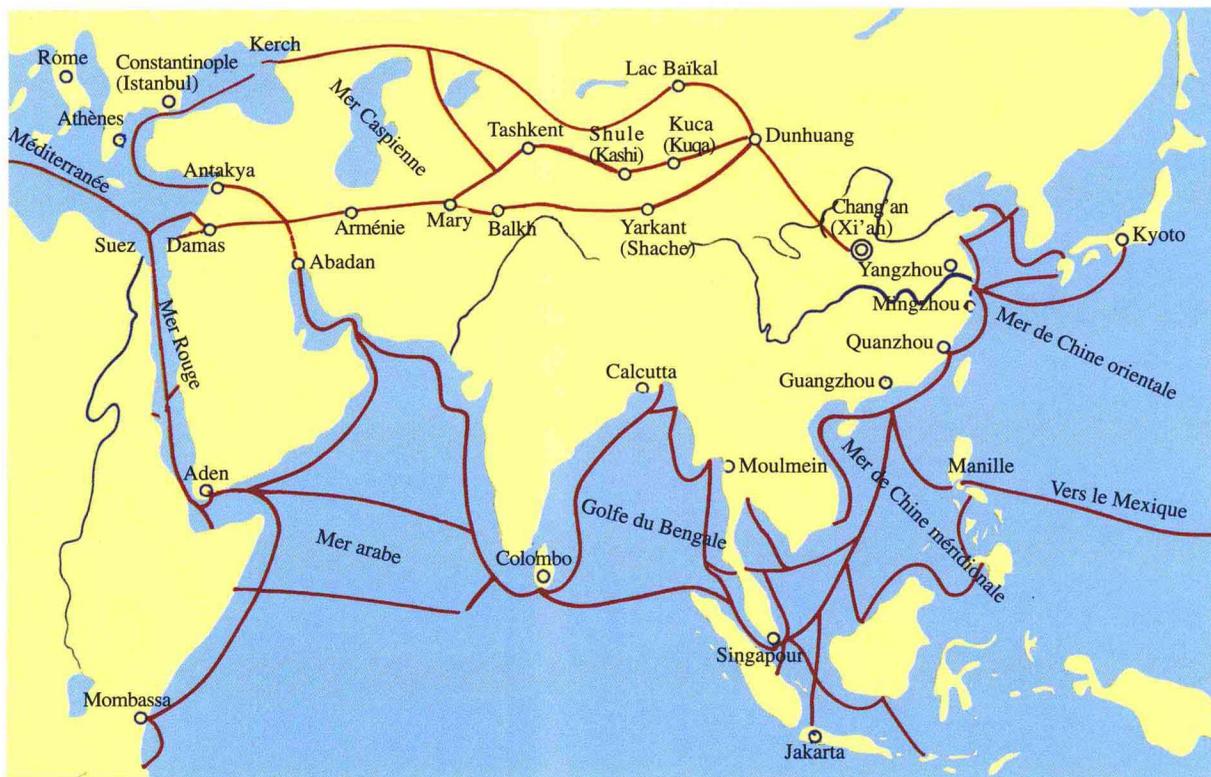
Distributeur: Société chinoise du
Commerce international du Livre
35, Che Gong Zhuang Xi Lu
100044 Beijing, Chine

Imprimé en République populaire de Chine

Répartition des régions productrices de la soie dans la Chine ancienne



Carte des anciennes Routes de la Soie terrestre et maritime



Le pays de la soie

Wei Liming

Editions en Langues étrangères



Sommaire

I.	Histoire de la soie	4
	Illustrations	34
II.	Variétés et dessins de la soie	14
	Illustrations	54
III.	La Route de la Soie	28
	Illustrations	100



I. Histoire de la soie

Les Occidentaux pensaient il y a des millénaires que la soie était un « cadeau du ciel ». La découverte archéologique dans un tombeau à Mawangdui de quatre merveilleuses pièces de crêpe de soie cramoisies d'une épaisseur de 0,01 à 0,07 mm, douces et légères, témoignent bien de leur magnificence.

Deux versions sont avancées pour trouver une explication à l'origine de la soie en Chine. Selon la première, son origine remonterait à Fuxi, personnage légendaire de l'époque paléolithique considéré comme l'ancêtre de l'humanité, qui aurait planté des mûriers et élevé des vers à soie pour fabriquer des soieries. Dans une deuxième explication, la technique de la fabrication de la soie viendrait de Leizu, fille du chef de la tribu des Xiling. En épousant l'empereur Jaune, vénéré en tant que chef d'une ligue de tribus à l'époque néolithique, elle enseigna aux habitants de la Plaine centrale les techniques de la sériciculture et du tissage de la soie pratiquées par sa tribu. Dans le premier cas il s'agirait de tissage à partir des cocons de ver à soie sauvage et dans le second cas de tissage à partir de cocons de ver à soie de l'élevage. Les documents historiques et les objets exhumés rendraient plausibles ces deux explications.

Dans les années 1970, des outils de tissage et des objets en ivoire en forme de tasse, comportant en creux des motifs illustrant tout le processus depuis le ver à soie jusqu'à la pièce de soierie, ont été découverts, dans des ruines néolithiques datant de plus de 5 000 ans et situées dans le village de Hemudu à Yuyao, dans la province du Zhejiang.

La moitié du cocon de ver à soie déterrée en 1926 dans le site néolithique (5000 – 3000 av. J.-C.) situé dans le village de Xiyin, district de Xiaxian, dans la province du Shanxi, est le premier objet primitif découvert concernant la soie naturelle. Visiblement coupé par un instrument tranchant, il a été identifié par la Smithsonian Institution aux Etats-Unis.

Une trentaine d'années plus tard, ont été découverts, dans les ruines néolithiques (vers 2700 av. J.-C.) situées à Qianshanyang, district de Wuxing, dans la province du Zhejiang, différents textiles en soie et en lin, soit des fragments de soie unie, des rubans tissés en soie naturelle et des fils de soie torse. Une découverte encore plus importante concerne des fragments de soieries trouvés dans deux cercueils en forme de jarre mis à jour en 1980 dans les ruines de la culture Yangshao vieille d'environ 5 500 ans, situées dans le village de Qingtai, district de Xingyang, dans la province du Henan. Il s'agit de soies



naturelles, de gaze et d'écheveaux de fil cramoisi. Selon des experts, ces écheveaux de fil préalablement décreusés ont probablement été teints avec une teinture semblable à l'ocre.

Les découvertes ci-dessus prouvent ainsi que l'existence de la soie chinoise remonte au moins à 5 000 ans.

À l'époque paléolithique, l'homme connaissait les caractéristiques de différentes fibres végétales, et faisait des cordes avec les écorces. Dans les bassins du Changjiang, du fleuve Jaune, du Liaohe et du Zhujiang, l'utilisation des fibres végétales entra dans une nouvelle phase au fur et à mesure que se répandaient l'utilisation des outils de pierre polie et la poterie. Les objets mis à jour au cours des fouilles nous permettent de constater que l'homme maîtrisait déjà pour l'essentiel les techniques de fabrication et de transformation des fibres végétales composées principalement par le puénaire hirsute (vigne kudzu) et le lin sauvage.

Il y a 5 000 à 6 000 ans, le climat et la végétation dans les bassins du Changjiang et du fleuve Jaune convenaient parfaitement à la croissance du mûrier qui y poussait en abondance, et des vers à soie sauvages qui se nourrissaient de ses feuilles. L'homme s'aperçut qu'il pouvait prendre des fibres de soie naturelle dans les cocons de ver à soie sauvage, mettant en pratique ses connaissances sur les fibres végétales sauvages. Il tissa la soie sauvage, puis commença à pratiquer l'élevage du ver à soie et à planter des mûriers issus de mûriers sauvages. Les fibres de soie naturelle obtenues de cette manière étaient plus fines, plus moelleuses, plus lisses, plus élastiques, plus perméables à l'air et à l'humidité, et la soie devint pour la fabrication des vêtements un matériau de premier choix.

Les inscriptions sur carapaces de tortue et sur os d'animaux datant de la dynastie des Shang (XVI^e – XI^e siècle av. J.-C.), portent des annotations relatives au mûrier, au ver à soie, à la soie et à la soierie, prouvant leur importance pratique et culturelle. Les produits textiles qui étaient variés, comptaient le *luo* (variété de soierie à la texture légère, molle et lâche, et à la surface regorgeant de mailles), le *ling* (variété de soierie à la texture légère, mince, lisse et molle), le *wan* (variété de soierie assez fine), le *sha* (sorte de tissu de chaîne et de trame lâches, et à la texture légère et mince), le *zhou* (sorte de soierie à plis spéciaux), le *qi* (soierie à motifs) et le *xiu* (broderies à motifs ou à dessins).

En 1970, des objets en bronze datant du milieu de la dynastie des Shang, sur lesquels avaient été collés des tissus de soie, ont été trouvés dans le village de Taixi, district de Gaocheng, dans la province du Hebei. Les fragments de soie restants montrent qu'il existait déjà à cette époque du *wan* à veines d'une seule chaîne et d'une seule trame, du *luo* composé et du *qi* croisé. En 1976, le célèbre tombeau de Fuhao, épouse du roi Wuding de la dynastie des Shang et femme général couronnée



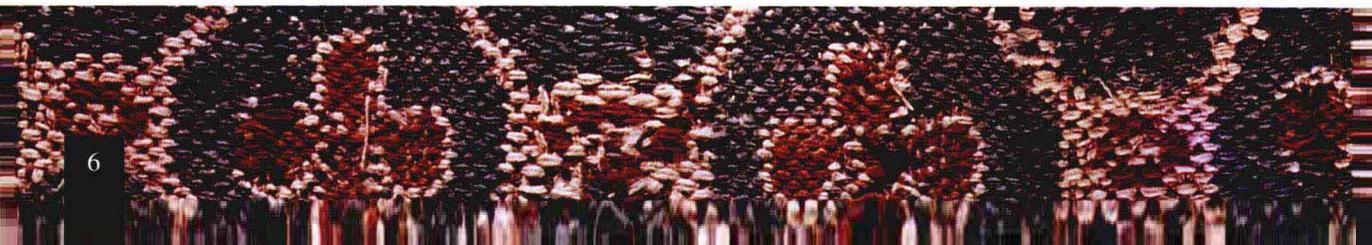
d'exploits militaires éclatants, a été fouillé à Anyang, dans la province du Henan. Les tissus de soie collés sur les objets en bronze, qui y ont été découverts comportent 5 variétés et plus de 20 pièces de *sha* et de *wan*. Dans les années 1970, un tombeau datant de la dynastie des Zhou de l'Ouest (XI^e siècle – 771 av. J.-C.), renfermant une vingtaine de couches de fragments de tissus de soie, et une pièce de brocart, a été découvert à Weiyngzi, près de Liaoyang, dans la province du Liaoning. La technique de tissage jacquard de la soie existait donc à cette époque. Les documents historiques révèlent par ailleurs que la soie servait parfois à cette époque-là de monnaie de troc. L'épigraphe sur un objet en bronze datant de la dynastie des Zhou de l'Ouest l'atteste, qui raconte l'échange d'un cheval et d'une gerbe de soie contre cinq esclaves.

A l'époque des Printemps et Automnes (770 – 476 av. J.-C.) et des Royaumes combattants (475 –221 av. J.-C.), avec la succession de grands changements politiques et économiques, la productivité globale s'accrut rapidement. Comme le révèlent les documents historiques, la plantation de mûriers et la sériciculture devinrent alors des activités économiques d'importance. Un conflit pouvait apparaître entre deux royaumes dû au simple fait que leurs enfants s'étaient disputés des mûres. Une loi stipulait même qu'un voleur de feuilles de mûrier était passible de 30 jours de corvée publique. Le gouvernement, en menant une politique « d'encouragement du labourage et du tissage et de développement de la sériciculture et de la plantation de mûriers », permit la progression rapide des techniques séricicoles.

La laize (ou lé) de soie fut normalisée. Elle devait mesurer 9,2 m de long, 0,51 m de large, et peser 403 grammes. Une infusion à base de coquillages était utilisée pour lessiver la soie grège ou le tissu de soie, qui était ensuite teint avec des teintures comme le vermillon, la garance et l'indigo. La soie pouvait servir de support appelé « livre sur soie » et « peinture sur soie » sur lequel étaient donc tracés des caractères ou des dessins.

En 221 avant notre ère, la dynastie des Qin unifia toute la Chine. Quinze ans plus tard, elle fut renversée par la dynastie des Han, qui régna durant 400 ans, jusqu'en 220 après notre ère. Le règne de ces deux dynasties, considéré comme l'une des périodes les plus prospères dans l'histoire chinoise, créa des conditions favorables au développement de la sériciculture dans toute la Chine.

Sous les dynasties des Qin et des Han (221 av. J.-C. – 220 ap. J.-C.), des institutions placées sous les autorités centrales ou locales furent spécialement chargées de l'administration des ateliers du tissage de la soie. Sous la dynastie des Han de l'Ouest (206 av. J.-C. – 24 ap. J.-C.), un atelier oriental et un atelier occidental furent créés dans le palais impérial à Chang'an,





alors capitale de l'empire, tandis qu'un atelier bénéficiant d'un énorme budget et destiné à confectionner les vêtements de printemps, d'été et d'hiver pour les fonctionnaires, était installé dans la préfecture de Qi (dans l'actuelle province du Shandong). Sous le règne de l'empereur Wudi de la dynastie des Han, plusieurs milliers d'ouvriers y travaillaient. Cette organisation perdura sous les Han de l'Est (25-220), et les produits en soie abondèrent.

Les familles paysannes filaient et tissaient la soie pour leurs besoins personnels selon des techniques très simples ; mais l'utilisation de ce matériau s'étendit aux autres couches de la société. Ainsi d'après l'*Histoire des Han*, la femme d'un noble nommé Zhang Shi'an commanda sept cents domestiques destinés à la filature et au tissage de la soie, et fit la fortune de sa famille, qui avec les années, acquit une importance égale à celle d'un grand général. Selon un livre daté de la dynastie des Han, les propriétaires fonciers possédaient sur leur domaine de nombreux domestiques et ouvrières destinés à la sériciculture, à la filature et au tissage et à la teinture de la soie.

A la cour intérieure du palais impérial, les tisserandes étaient pour la plupart des servantes. Les impératrices participaient parfois personnellement à cette activité, conformément à la tradition qui remontait à la haute antiquité. En revanche, les employés dans les ateliers officiels étaient pour la plupart des apprentis. La transmission de maître à apprenti ou de père à fils de l'artisanat assura la transmission des techniques et une excellente qualité de production sous les dynasties des Qin et des Han qui déboucha sur l'ingénieuse « technique de tissage du brocart ». Un poème datant de cette époque évoque 54 variétés de produit.

Sous les dynasties des Wei, des Jin et les dynasties du Sud et du Nord, soit de 220 à 589 ap. J.-C., la sériciculture et le tissage de la soie firent partie des activités des familles ordinaires. De nombreux centres textiles apparurent dans le Nord de la Chine, tandis que la migration au bassin du Changjiang et aux régions plus au sud encore de 700 000 personnes venues du Nord dont faisaient partie d'habiles artisans textiles y accéléra le développement de ce secteur. D'après un document historique, un fonctionnaire demanda pour récompense au gouvernement le nombre étonnant de 10 000 pièces de brocart ; un autre document relate que des autorités locales dépensèrent en une seule fois plus de 100 millions de sapèques pour acheter des céréales et des soieries , ce qui témoigne de l'abondance de leur production.

Dans le bassin du Sichuan, dans le Sud-Ouest de la Chine, apparut une nouvelle variété, le « brocart du Sichuan », qui fut à l'origine du surnom de « ville du brocart » attribué à la ville de Chengdu, à cette époque la plus importante de la région.

A l'époque des Dynasties du Sud et du Nord (420 – 589), la sériciculture et le tissage de la soie se développa dans les





principales oasis autour du bassin du Tarim, dans l'actuelle Région autonome ouïgoure du Xinjiang. Les documents découverts au cours de fouilles à Astana près de Turpan font état du développement avancé de la sériciculture et de la plantation de mûriers, et de chiffres concernant la superficie des champs de mûriers plantés et les comptes du commerce de mûres. Selon ces mêmes documents, les cocons de ver à soie appartenaient aux autorités locales de Gaochang, où des familles d'artisans étaient spécialisées dans la filature et le tissage de la soie. Ces artisans livraient aux autorités locales des soieries faites à partir des matières premières et des équipements nécessaires que celles-ci leur fournissaient. Tel est le cas de la famille mentionnée dans le *Livre des comptes d'une famille à Gaochang détruite par un incendie*. Ce document fait état des objets brûlés dont des œufs de ver à soie, et de multiples variétés de soie grège, de soie légère, de tissus et de métiers à tisser, et il apporte de précieux renseignements concernant l'importance d'une production familiale.

L'étude de documents montre que la dynastie des Tang (618 – 907) fut une autre époque de prospérité caractérisée par le développement rapide de la production, de la communication, du commerce et de la soierie. Dans son ouvrage *Evolution des institutions au fil des dynasties (Tong Dian)*, l'auteur Du You raconte que sous le règne de Tianbao (742 – 755), la cour perceut un impôt annuel en plus de 7,4 millions de pièces, chiffre record dans l'histoire chinoise, sans inclure les pièces de brocart et de soie légère ni les tributs supplémentaires en soierie. Le précédent record datait de la première année du règne de l'empereur Wudi de la dynastie des Han (110 av. J.-C.), durant laquelle le gouvernement perceut 5 millions de pièces de soie. Sous la dynastie suivante des Song du Nord (960 – 1126), malgré une perception forcée dans l'ensemble du pays, le chiffre annuel maximal fut de 3,41 millions de pièces, et de 6,83 millions de pièces de soie en incluant les tributs. Sous la dynastie des Yuan (1271 – 1367) il a été de 400 000 pièces, pour chuter à 280 000 pièces sous la dynastie des Ming (1368 – 1644).

Les contributions payées en soieries par les familles paysannes sous la dynastie des Tang s'élevaient à 40% de la production effective. Donc pour une réquisition annuelle de 7,4 millions de pièces, la production devait être supérieure à 18,5 millions de pièces, soit une production annuelle de soie grège de 8 500 tonnes, celle des cocons de ver de soie, de 1,32 million de tonnes, pour 370 millions de mûriers sur 2,5 millions d'hectares sur tout le territoire national. Bien que ces chiffres ne concernent que la production totale des familles contribuables, et non compris la production totale nationale, ils sont un record qui a été battu dans les années 1930, qui correspondit à l'introduction de la science.

Sous la dynastie des Tang, les femmes exerçaient en majorité une activité textile. Supposons que dans le pays plus de





3,7 millions de personnes qui payaient les impôts en tissus de soie et que chaque homme avait une femme, nous pouvons constater qu'il y avait au moins 3,7 millions de femmes dans l'ensemble du pays qui s'engageaient dans la production de la soie, sans compter bien sûr les producteurs de soie dans les ateliers officiels.

Le bassin du fleuve Jaune était traditionnellement une région productrice de soie, déjà célèbre sous la dynastie des Han (206 av. J.-C. – 220 ap. J.-C.) et des Tang (618 – 907), où elle se plaça en tête de l'échelle nationale. Une évaluation sur les tissus de soie légère offerts en tributs par les différentes régions, réalisée sous cette dynastie par un organisme officiel, classe ceux des provinces du Henan et du Hebei au-dessus de la catégorie 5, qui était la catégorie supérieure. Les deux provinces remportèrent aussi les catégories 1, 2, 3 et 4 prouvant ainsi que la dizaine de variétés de tissus de soie produits dans cette région étaient bien accueillies dans tout le pays.

Vers le milieu de la dynastie des Tang, la soierie se développa rapidement dans les régions au sud du Changjiang, avec la mise en valeur de la plantation de mûriers et de la sériciculture, suite à la venue de nombreux techniciens du Nord. Dans les années 760 un fonctionnaire local de l'est de la province du Zhejiang, alla jusqu'à demander à l'un de ses subalternes d'épouser une tisseuse issue du Nord du pays, afin d'améliorer la technique locale de tissage. Ainsi à la fin de cette dynastie, les variétés de soieries dans le sud-est de la province du Zhejiang s'étaient multipliées considérablement.

De grands progrès furent aussi accomplis dans la production de soie dans les régions les plus reculées. Lorsque la princesse Wencheng quitta la capitale pour épouser Songtsen Gampo, le roi de Tubo de l'actuel Tibet, elle se fit accompagner par de nombreux artisans capables de produire du vin, du papier et de l'encre, mais aussi des œufs de ver à soie. Les artisans venus de la Plaine centrale introduisirent ainsi les cultures et les techniques de soie de leur région parmi la population locale. L'actuelle Région autonome ouïgoure du Xinjiang, nord-ouest du pays, accomplit aussi dans ce domaine des progrès importants.

Du X^e au XIII^e siècle, les Cinq Dynasties et les dynasties des Song du Nord et du Sud qui succédèrent à la dynastie des Tang, connurent la montée en puissance l'une après l'autre des ethnies septentrionales. La production de la soie s'étendit progressivement vers les régions peuplées d'ethnies minoritaires dans le nord et le nord-ouest du pays.

Les documents anciens montrent que la production de soie sous la dynastie des Song du Nord (960 – 1127) était très importante et que la soie était vendue au-delà de la Grande Muraille. Cependant une lecture des documents concernant les objets de cette dynastie révèle que presque aucun tissu de soie n'a été déterré de la Plaine centrale, hormis l'étoffe découverte



dans un tombeau situé à Hejiazao, près de Hengyang, dans la province du Hunan. Les tissus datant de cette période ont été découverts pour la plupart dans la région dominée par la dynastie des Liao (907 – 1125), qui était une dynastie parallèle à celle des Song du Nord, basée dans l'actuelle partie orientale de la Région autonome de Mongolie intérieure.

Ces tissus de soie découverts dans la région gouvernée par la dynastie des Liao, provenaient sans nul doute de la Plaine centrale, soit en tant que produits échangés, soit pour avoir été tissés par des artisans originaires de la Plaine centrale. Si leurs couleurs se rapprochaient de celles des tissus produits dans la steppe, leur style était celui de la dynastie des Song du Nord. Des tissus de soie datant de la même époque et provenant pour la plupart de la Plaine centrale ont été découverts dans des pagodes bouddhiques du Royaume de Xia de l'Ouest (1038 – 1227) dans l'actuelle Région autonome hui du Ningxia, dans la 17^e grotte des Grottes de Mogao à Dunhuang, et à Alagol dans l'actuelle Région autonome ouïgoure du Xinjiang. Seule une faible quantité était de productions locales.

Sous la dynastie des Kin (1115 – 1234), 24 robes taoïstes de soie ont été retrouvées dans le tombeau de Yan Deyuan, prêtre taoïste de l'ethnie han, mort en 1190 à Datong, dans la province du Shanxi. Dans le tombeau de Wanyan Yan, roi du Royaume de Qi, mort en 1162, situé à Juyuan, district d'Acheng, dans la province du Heilongjiang, furent retrouvés une centaine de tissus de soie et de parures, aux couleurs vives des ethnies du nord. Selon les documents historiques, la production des soieries fabriquées au métier à tapisserie fut entreprise à la même époque dans les régions dominées par le Royaume de Xia de l'Ouest, dans l'actuelle Région autonome hui du Ningxia.

Durant la dynastie des Yuan (1279 – 1367) l'impôt en soie perçu par la cour impériale fut le plus élevé, et la consommation de la soie fut la plus importante dans l'histoire chinoise. Lorsqu'elle domina le nord du pays, cette dynastie commença à percevoir l'impôt sur la soie grège au lieu de l'impôt sur le tissu de soie. Il était stipulé qu'une famille sur cinq devait donner 500 grammes de soie grège, remis après collecte par les fonctionnaires locaux au gouvernement central et aux princes. Ainsi en 1263, la cour de la dynastie des Yuan, perçut environ 356 tonnes de soie grège. Puis cette perception s'accrut d'année en année pour atteindre 548 tonnes en 1267, et en 1328, 549 tonnes de soie grège, 350 530 pièces de satin et 36 tonnes de bourre de soie furent perçues.

Sous la dynastie des Yuan, les ateliers officiels de la soie au règlement sévère, et à la gestion minutieuse étaient de grande taille et employaient des centaines voire des milliers d'artisans. Le rythme de la production et de la consommation des matières premières fut imposé, sous la surveillance quotidienne et vigoureuse de fonctionnaires responsables, et en fonction de stipulations



strictes, notamment sur le traitement de la bourre. Les artisans étaient punis en fonction de leur manquement à atteindre les critères techniques prévus.

Après l'établissement de leur domination sur toute la Chine, les Mongols commencèrent à œuvrer pour le développement de la plantation de mûriers, de la sériciculture et du tissage de la soie, de telle sorte que les régions productrices de soie sous la dynastie des Yuan se maintinrent au même niveau que sous la dynastie des Song, et s'étendirent même. Des ouvrages tels que les *Notes de voyage de Marco Polo* et l'*Histoire des Yuan*, apportent de précieux renseignements. Sous la dynastie des Yuan, les régions relevant de l'autorité centrale comprenaient les actuelles provinces du Shandong, du Hebei, du Shanxi, du Liaoning, du Henan et l'actuelle Région autonome de Mongolie intérieure. Importantes régions productrices de soie dans l'histoire, elles furent ravagées sous les dynasties des Liao (916 – 1125) et des Kin (1115 – 1234). Au début de la dynastie des Yuan, le gouvernement promulgua une série de décrets visant à encourager la sériciculture, et usa de son influence politique et économique afin de relancer la soierie dans ces régions. Selon l'*Histoire des Yuan*, qui permet d'observer le développement et la position de la production de soie du bassin du fleuve Jaune à cette époque, plus de la moitié de ces régions payaient leurs impôts avec la soie ou plantaient des mûriers, et elles regroupaient, sous la forme de fabriques de tissage ou de teinture, presque 80% des établissements officiels de la production de soie de l'ensemble du pays.

Sous la dynastie des Song du Sud (1127 – 1279), le cours inférieur du Changjiang devint un centre de production de soie. Lors de l'expédition armée de la dynastie des Yuan vers le Sud, cette région ne subit que de légers dommages. Marco Polo raconta dans ses *Notes de voyage* que les villes de Nanjing, Zhenjiang, Suzhou, Wujiang, Jianning, Wugan et Citong (l'actuelle Quanzhou) qu'il avait visitées, possédaient des ateliers de production de soie, et jouaient un rôle important dans la production et le commerce de la soie, notamment la capitale (l'actuelle Hangzhou) où la production, la consommation et le commerce de la soie étaient encore plus florissants que dans les autres.

La dynastie des Ming fut fondée en 1368. Durant les 274 années de son règne, le niveau des sciences et des techniques traditionnelles fut assez élevé, et même pour certaines à la pointe du reste du monde. Tout en continuant la tradition, la production de soie se perfectionna. Dès le milieu de la dynastie, avec le développement de l'économie marchande, des villes spécialisées dans la production et le commerce de la soie se constituèrent rapidement dans les régions entourant le lac Taihu dans le cours inférieur du Changjiang, dynamisant la production.